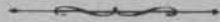


4472

H^{te} MÜLLERConservateur du Musée Dauphinois
Grenoble**L'OPPIDUM DE ROCHEFORT
PRÈS GRENOBLE****Du Néolithique au X^e siècle de notre ère**

(Avec 7 figures hors texte)

**GRENOBLE**
IMPRIMERIE ALLIER PÈRE ET FILS
26, cours Jean-Jaurès, 26

1932

Bibliothèque Maison de l'Orient



139782

H^{te} MÜLLER

Conservateur du Musée Dauphinois
Grenoble

L'OPPIDUM DE ROCHEFORT
PRÈS GRENOBLE

Du Néolithique au X^e siècle de notre ère

(Avec 7 figures hors texte)



GRENOBLE

IMPRIMERIE ALLIER PÈRE ET FILS

26, cours Jean-Jaurès, 26

—
1932

Extrait du *Bulletin de la Société Scientifique du Dauphiné*,
Tome LII, 1932.

L'OPPIDUM DE ROCHEFORT

PRÈS GRENOBLE

DU NÉOLITHIQUE AU X^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Par H. MÜLLER.

Au Sud de Grenoble, à 8 kilomètres, dans le bourg de Pont-de-Claix, se dresse une colline séparée par le Drac d'une suite d'autres éminences échelonnées du Nord au Sud.

Le Drac franchi, une deuxième colline se trouve coupée d'une suivante plus importante, dite le *Grand-Rochefort*, par un col où, jusqu'à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e, passait la Suze, allant se jeter dans le Drac. A cette époque, cette petite rivière fut rejetée dans le lit qu'elle occupe actuellement.

De ce col, en suivant la crête, on rencontre des traces de maçonneries, indiquant probablement quelques ouvrages défensifs. On accède ensuite sur un petit plateau et, finalement, sur le sommet du Grand-Rochefort dont l'altitude est de 338 mètres. Ce sommet forme une plate-forme d'environ 75 mètres de longueur sur 35 mètres de largeur et domine la plaine d'environ 100 mètres.

Au Sud, à l'Est et au Nord, une levée de terre et de blocailles, d'environ 0 m. 60 de hauteur, protège le plateau sur ses côtés accessibles.

Quelques gros blocs forment la base de la levée à l'Est et au

Nord; à l'Ouest, le rocher est à pic et, depuis de longues années, des carrières en sapent le pied.

Du Grand-Rochefort, garni de taillis de chênes et d'autres essences, on aperçoit toutes les collines, tous les refuges de la région.

Saint-Loup, Varcès, Comboire, Château-Bouvier, Montavie, la Tour-sans-Venin, le poste romain du Neyron, le Rachais, Cornillon, les Quatre-Seigneurs, Saint-Georges-de-Commiers, les collines du Saut-du-Moine, etc., le tout très visible; tous ces points ont donné des vestiges d'occupations anciennes, de refuges, d'établissements gallo-romains et de châteaux féodaux.

Des chemins anciens sillonnent les pentes de Rochefort du côté de l'Est, la grande tuile romaine y a été partout relevée, et dans la plaine, où ont été captées les eaux qui alimentent Grenoble, la base des pentes a donné, en 1884, un certain nombre de tombes de la fin du premier âge du Fer et du deuxième, derrière l'édicule où sont rassemblés les drains de captage des sources.

Un marteau en plomb, genre d'ex-voto que les Romains logeaient dans les sources, a même été trouvé, en 1913, à 5 m. 50 de profondeur, dans les derniers captages exécutés. Uriage et Bernin (Isère) en ont fourni plusieurs. On peut voir ces derniers dans le Musée-Bibliothèque de Grenoble.

Des tombes analogues aux précédentes ont été relevées en 1930-1931 à la base des carrières, face Ouest, au point où passait un chemin tracé un peu au-dessus de la plaine, au ras du rocher.

Enfin, en 1919, lors des travaux exécutés pour les usines Drac-Romanche, M. Auguste Bouchayer a eu la bonne fortune de recueillir dans le Drac, sur l'emplacement d'un gué formé de gros troncs de chênes, une épée en bronze, de la fin du Bronze I ou du début du Bronze II à placer environ 16 ou 17 siècles avant notre ère.

Ce gué correspondait avec le petit col menant du champ des sources au village de Rochefort, situé près de la route de Varcès.

Fait curieux, le Petit-Rochefort, colline située au Sud du Grand, n'a pas donné un seulesson de poterie, ni le moindre débris de tuile romaine.

Saint-Paul-de-Varces, Varces, Claix, etc., ont leurs champs constellés de tuiles romaines, et de nombreuses tombes sous tuiles y ont été découvertes.

Les fouilles.

Grâce à l'amabilité de M. Cribier-Richerd, qui exploitait une tuilerie en même temps que des carrières, j'ai pu bouleverser le sommet de Rochefort qui est sa propriété; il m'a même facilité soit le transport de mon outillage, soit le recrutement d'une partie de mon personnel.

Des sondages, des tranchées ont été pratiqués sur tout le sommet, de 1904 à 1913, et j'estime à environ 250 mètres cubes le terrain remué.

Mais, comme dans toutes nos stations archéologiques des environs de Grenoble, les résultats ont été pauvres quant au nombre d'objets recueillis, à part les monnaies anciennes. Néanmoins, il est possible de tenter l'histoire de l'habitat humain en ce lieu, en étudiant les vestiges laissés par l'homme.

La structure du plateau est un rocher calcaire fissuré; la couche de terre, très irrégulière, contient des blocs de la roche locale, des débris erratiques et des cailloux roulés. Deux poches de terre atteignaient près d'un mètre de profondeur et une troisième un mètre cinquante.

Mais l'édification de la levée de terre à la fin du III^e siècle, et les habitats qui se sont succédé sur l'oppidum jusqu'au X^e, ont complètement bouleversé le sol, dans lequel il a été impossible de pratiquer une coupe stratigraphique quelconque.

Le site a été fréquenté à partir des temps néolithiques (Pierre polie), mais d'une façon très restreinte; l'outillage siliceux décrit plus loin le prouve, ainsi que la difficulté de classer nette-

ment des débris céramiques dans cette période. Rochefort n'a pas vu s'élever à cette époque un groupe de cabanes comme sur l'oppidum de Saint-Loup, si proche.

A l'âge du Bronze, de 2000 à 1000 avant notre ère, nous avons constaté l'abandon à peu près complet du plateau; on peut pourtant lui attribuer quelques rares tessons de poteries, mais aucun objet en bronze. Il en est de même dans toutes les stations de la région, qui n'ont donné qu'un nombre infime d'objets de ce métal.

A la fin du premier âge du Fer, de 600 à 500, et au deuxième, la nécropole située au pied de Rochefort, à l'Est, et celle sise à l'Ouest, à la base des carrières, ont fourni des bracelets de bronze, de fer et de schiste; un habitat gaulois a été signalé sur une plate-forme située à l'Est, entre 25 et 30 mètres en dessous de l'oppidum; mais celui-ci, malgré une forte quantité de tessons, portant sur 4 ou 5 siècles, n'a fourni que peu d'objets.

Pendant la période de la Tène, de 500 à J.-C., la céramique abonde, mais les objets sont très rares. De 150 avant J.-C. à la fin du III^e siècle, pendant la belle époque romaine, un peu de céramique, mais surtout des offrandes de monnaies déposées en un lieu consacré.

A partir de 270 de notre ère (construction ou reconstitution du rempart), le plateau a servi de refuge permanent, et cela a continué avant les temps méro-carolingiens, avec offrandes de monnaies jusqu'à Honorius.

Vers les IX^e ou X^e siècles, abandon de la station qui n'est plus désormais qu'un plateau boisé de broussailles et de taillis.

Les résultats de cette fouille sont malheureusement très minimes; voici l'opinion de Déchelette qui vient à l'appui de ce type de recherches : « Si la fouille d'une nécropole peut éveiller les convoitises du collectionneur, celle d'une enceinte, tout en exigeant beaucoup d'efforts, ne saurait avoir pour mobile que le désir de pénétrer plus avant dans la connaissance de l'Antiquité ». Ce désir a été le nôtre.

Epoque de la Pierre polie.

Le mobilier de cette époque est très modeste : dix lames en silex incomplètes, un grattoir, une ébauche de pointe et trois fragments d'outils.

Il faut ajouter dix-neuf éclats divers indiquant quelques tentatives de clivage. Enfin un joli tranchant de hache en jadéite verte, avec un fragment de poinçon en os, très altéré; c'est tout. (Voir pl. I, n^{os} 1, 2, 3, 4.)

Il est difficile de faire la part qui revient à la céramique de cette époque sur au moins 250 kilogrammes de tessons recueillis, étant donné surtout que les anses en mamelons ou en cordons perforés verticalement de l'Enéolithique manquent totalement, ainsi que les débris de vases apodes caliciformes.

Age du Bronze.

(2000 à 1000 ans avant notre ère.)

Quelques tessons céramiques peuvent être attribués à cette époque, mais en petit nombre, et aucun des rares morceaux de bronze de la station n'est de cette période.

C'est du reste ce qui a été constaté dans tous nos gisements protohistoriques des environs de Grenoble, dans lesquels les objets du Bronze sont extrêmement rares.

Sainte-Marie-d'Alloix, Sainte-Marie-du-Mont, le Touvet, Saint-Guillaume, Vizille, Chamechaude, les Balmes de Fontaine, l'Echaillon, le Sault-du-Moine, la Tronche, Crossey, la Buisse, Voreppe, le Saint-Eynard ont donné dix haches, deux épingles, un poignard, une épée, deux pointes de flèches; seize objets, c'est tout. J'excepte le dépôt de Goncelin, déjà un peu loin de notre région.

Epoques du Fer.

A Rochefort, les débris céramiques du premier et surtout du deuxième âge du Fer sont très abondants, mais le sol y a été tellement bouleversé qu'ils sont mêlés à ceux de toutes les époques jusqu'au x^e siècle de notre ère. Nous n'avons pu observer un seul dépôt céramique sans mélange.

Il y a abondance de gros tessons, épais, grossiers, non tournés, soit unis, soit ornés de volumineux cordons en relief, ou encore de coches, d'empreintes d'ongles ou de traits parallèles ou entrecroisés.

L'ornementation y est rare, les tessons de vases minces également; l'ensemble, tout en donnant des matériaux semblables à ceux recollés à Saint-Loup, aux Balmes de Fontaine, etc., s'écarte notablement de la masse des documents régionaux. Les tombes de Rochefort, de la base de l'Est et celles de l'Ouest fournissent la preuve d'habitats permanents au cours de plusieurs siècles, mais ceux-ci sont à découvrir. Ils donneraient sûrement les preuves du particularisme céramique de Rochefort, dont l'isolement relatif serait une des causes.

Une fusaïole en terre cuite, côtelée (pl. I, fig. 5), est à placer à la Tène II, entre 200 et 100 avant J.-C.

Certains grands vases, dont les parois mesurent parfois 16 m/m d'épaisseur, ont pu atteindre 0 m. 40 de diamètre. Ces grands vases devaient servir pour les provisions d'eau et peut-être pour les grains. Les anses, soit perforées, soit en mamelons, sont très rares.

Il faut signaler du 1^{er} Fer quelques mamelons inscrits sur les panses des vases à pâte plus fine (pl. II, fig. 1, et pl. III, fig. 11).

Pour le gallo-romain et le haut Moyen-Age, les détails nécessaires seront donnés aux chapitres traitant de la céramique de ces époques.

Aucune trace de constructions maçonnées n'a été reconnue

sur l'oppidum, sauf au Sud où nous avons trouvé quelques fragments d'un mortier de chaux grasse et de sable que l'on ne peut dater. Enfin, très proche de ce point, quelques poignées de calcaire brisé, aggloméré, peuvent provenir du sol battu d'une cabane.

Objets en pierre.

Trois petites aiguilles de cristal de roche (à titre de curiosité). Deux fragments de petites meules à affiler, portatives grâce à une perforation (pl. I, fig. 9), vi^e-x^e siècle. Un seul fragment de vase en pierre ollaire, lourné (pourtant, ce genre de récipient a laissé de très nombreux débris dans toutes les stations de l'époque gallo-romaine et pendant tout le Moyen-Age). Il y a aussi quelques fragments de meules ou molettes à main pour affûter les outils.

Marbre : seize morceaux de ce beau marbre vert, dit ophite d'Egypte, ont été relevés éparpillés sur l'oppidum ; certains mesurent 23 m/m d'épaisseur, les plus minces, 17 ; plusieurs ont été altérés par un feu violent. Que signifient ces marbres en ce lieu : apportés dans la région au premier siècle, pour orner quelque villa ?

A Vif, Varcès, Saint-Paul-de-Varcès, Claix, partout la grande tuile à rebords abonde, comme sur la basse terrasse de la rive gauche de la Gresse, vers son confluent avec le Drac. Il est permis de supposer que, dans ce sol riche, quelques villas gallo-romaines occupaient les meilleurs points. Après les troubles de la fin du III^e siècle, ou après les pillages causés par les Bagaudes, les ruines éparses ont fourni aux misérables populations demeurées sur le sol quelques débris de fer, de bronze et des vases plus ou moins entiers. Il est certain que les tessons de vases sigillés ou unis, recueillis sur Rochefort, n'avaient pas été faits pour ses habitants ; on ne peut non plus les considérer comme des offrandes à l'instar des monnaies, mais on peut

faire intervenir, pour expliquer leur présence sur Rochefort ainsi que celle des marbres, la curiosité d'enfants séduits par les belles couleurs de ces débris, recueillis dans des ruines. Il faut noter l'absence complète de débris de moulins en lave gallo-romains, ce qui est un signe d'indigence marquée.

Objets en bronze.

(Voir pl. I, aux numéros indiqués.)

Un anneau rond de 28 m/m de diamètre, n° 6.

Une moitié d'un deuxième plus petit, n° 6¹.

Une rouelle à quatre rayons, incomplète, avec traces de fer, n° 16.

Une fibule incomplète de la Tène II, n° 10.

Ces quatre objets peuvent être attribués au deuxième âge du Fer, de 300 à 100 avant notre ère. La rouelle, représentative du soleil, était une amulette suspendue à un anneau de fer.

Six petits fragments de bronze, dont un finement strié en surface.

Une bague du type chevalière, n° 14.

Une rondelle, bordée de filets striés, avec six annelets entourant un point central creux, n° 9.

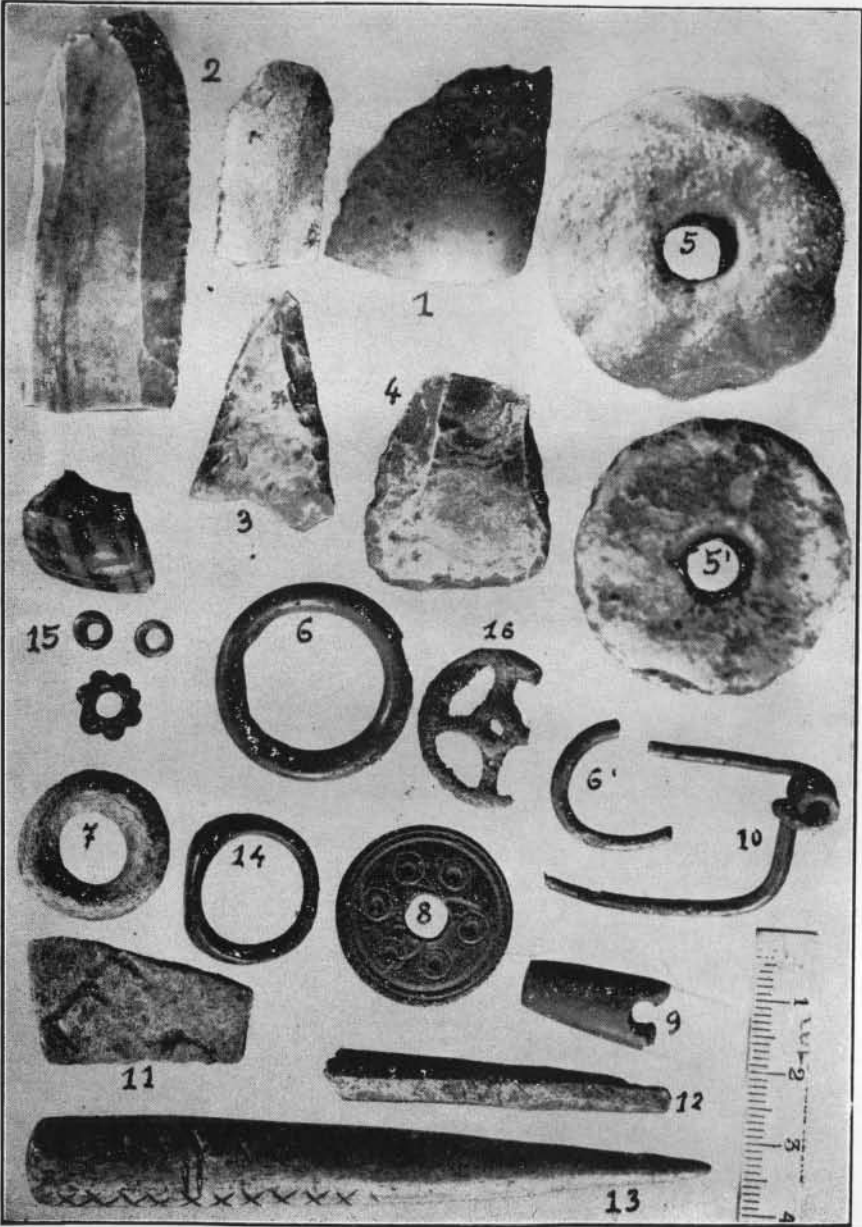
De petits fragments de quatre miroirs en bronze trouvés sur quatre points différents.

Un petit culot de bronze, coulé d'un creuset, pesant 139 gr.

Ce dernier lot d'objets peut être classé au gallo-romain.

Plomb.

Deux morceaux de feuilles de plomb, repliés, comme procèdent encore certains pêcheurs pour faire descendre leurs lignes au fond de l'eau. Peut-être gallo-romains?



Cl. H. Müller.

Planche I. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.

Objets en os.

Un fragment d'ébauche d'épingle en os, gallo-romaine (pl. I, n° 12).

Trois petits fragments d'os, polis sur une face, époque indéterminable.

Un poinçon obtus en os, orné de stries en X et en dents de scie, période méro-carolingienne (pl. I, n° 13).

Verre.

Sur tout le territoire de l'oppidum, environ 80 fragments minuscules de verre ont été recueillis : une dizaine sont de l'époque romaine; le reste, en miettes comme tout le lot, représente surtout ces petits bols en verre très mince, méro-carolingiens, dont les bords sont coupants et non adoucis à la flamme; blancs, verts et jaunes. Deux fragments, très minces, portent des filets ténus de verre blanc, fixés extérieurement sur la panse.

On a trouvé ce genre de vases dans des tombes sous dalles, du iv^e au v^e siècle de notre ère, au Pont-de-Demay, près de Saint-Laurent-du-Pont.

Il faut ajouter deux petits blocs de verre blanc fondu.

Perles.

Un fragment de grosse perle gauloise à zones noires, blanches et bleues : peut être reporté de 200 à 150 avant notre ère. Une perle noire cannelée et deux autres très petites en verre bleu sont à dater, je crois, du v^e au viii^e siècle, quoique ces types soient déjà fréquents à l'époque gauloise (pl. I, lot n° 15).

Os humains.

A l'extrémité Sud de l'oppidum, au point d'arrivée du sentier abondant le rempart, un sondage exécuté en 1912 révéla quelques os humains, enfouis au pied d'un buisson, entre 0 m. 20 et 0 m. 30 de profondeur. Avec précautions, un squelette humain fut mis à jour; il avait été inhumé les pieds à l'Est et couché sur le dos.

Nous avons relevé vingt-quatre vertèbres, dont l'atlas et l'axis, le tout en connexion; de nombreuses côtes, les omoplates, les os des bras plus ou moins complets, trois fragments des clavicules, le bassin, un débris du sacrum, un autre du scapulum.

Trente phalanges et métacarpes, seize petits os du carpe à la suite des bras; les deux fémurs incomplets aux genoux, une tête de tibia et deux petits morceaux des péronés, enfin un calcanéum.

Nous avons dû constater l'absence des bases des fémurs, des tibias, des péronés et celle des os des pieds, probablement détruits par une tranchée bien postérieure à l'enfouissement.

Le fait le plus surprenant constaté fut celui de l'absence totale des os du crâne, alors que les vertèbres cervicales étaient en connexion et bien en place. Si une tranchée avait détruit le crâne, nous en aurions sûrement retrouvé quelques miettes et surtout quelques dents, dans le terrain adjacent.

Ce squelette sans tête, qui est celui d'un homme adulte, bien musclé, remonte peut-être à l'époque gauloise, ce qui permettrait de penser à une coutume souvent rappelée par les historiens de l'antiquité, qui nous ont fait connaître que les Gaulois décapitaient parfois leurs prisonniers et faisaient un trophée de la tête séparée du tronc; ceci donné à titre de simple conjecture.

Un humérus, un radius et un cubitus complets nous ont permis, après mensurations, d'attribuer à ce squelette une taille de 1 m. 53 à 1 m. 55.

Deux ou trois tessons gaulois et quelques fragments d'os d'animaux étaient épars dans la terre recouvrant le squelette.

Il n'a été trouvé aucune dent humaine sur toute l'étendue de l'oppidum.

Débris osseux d'animaux.

- 18 osselets de toutes tailles.
- 12 omoplates : moutons, chèvres.
- 10 vertèbres : moutons, chèvres.
- 15 os des sabots : bovidés, moutons, chèvres.
- 12 os longs : oiseaux divers.
- 7 portions de bassins, droits et gauches : moutons, chèvres.
- 13 phalanges de suidés.
- 1 phalange d'équidé.
- 20 os divers fortement mordus par rongeurs et carnassiers.
- 10 calcanéums de toutes tailles.
- 34 os longs, surtout moutons et chèvres, tous cassés, parfois aux deux bouts.
- 20 humérus, radius, tibias, etc. : bœuf et petits herbivores.
- 39 grosses phalanges : bœuf surtout (une seule cassée).
- 46 petites phalanges : chèvres, moutons, deux de petits carnassiers.
- 50 fragments de côtes de toutes dimensions.
- 25 côtes, os longs, vertèbres, etc., avec traces de coupures par instruments de métal.
- 200 et plus os à moelle, brisés, refendus, et nombreux fragments d'os brûlés.

Fragments de tibias et autres os longs de bœufs.

Au total, plus de 20 kilogrammes d'os très secs.

A remarquer que les os de porcs et de sangliers, plus fragiles, sont presque absents, malgré le nombre des dents de suidés relevé. La rareté des os d'oiseaux est curieuse.

Il n'a été trouvé aucun os long entier, tous ont été brisés, la

recherche de la moelle a été de tous les temps. Certains os longs ont eu leurs extrémités tranchées avec un outil de métal, pour libérer la moelle.

Les traces des dents des rongeurs et des carnassiers, quoique assez peu fréquentes, nous montrent cet éternel problème de la faim à assouvir chez tous les êtres vivants.

Les os des crânes manquent, à part les fragments de mandibules.

Huit fragments de bois de cerf, très altérés, nous indiquent la présence de cet animal dans la région.

Dents d'animaux.

Une canine, une molaire de carnassier (petit chien); pas de loup, de renard, ni blaireau ni petits carnassiers; pas d'ours; pas de lièvre ou lapin.

310 dents de caprins et d'ovins, etc., dont 106 débris; le mouton paraît être en majorité.

100 dents de bœufs.

165 dents de porcs ou de sangliers, dont 120 molaires et incisives; certaines molaires sont absolument abrasées, mais les sujets jeunes dominant, ce qui est un indice d'élevage du porc; les défenses sont petites, mais comme leur ivoire se fend à l'infini, il est difficile de préciser si elles sont de porcs ou de sangliers.

14 dents d'équidés.

Dans les dents d'herbivores, il faudrait rechercher s'il y a du cerf (probable), du chamois, du bouquetin et du chevreuil.

Il semble que les caprins et les ovins constituaient la majorité du bétail des habitants de Rochefort, les suidés et les bovidés venant ensuite.

On peut estimer que c'est de la fin du III^e siècle au X^e que datent la plupart des os d'animaux, tout en estimant que le

deuxième âge du Fer en a fourni également, mais il est impossible de les départager.

Il faut aussi songer, quoique les dents se conservent très bien en général, qu'il nous en a échappé un grand nombre.

Tous ces os d'animaux, débris de repas, ne représentent certainement qu'une faible partie de ceux qui ont été mangés sur Rochefort.

Céramique.

Les bouleversements successifs du sol de l'oppidum de Rochefort depuis la fin du Néolithique jusque pendant le Carolingien ont interdit toutes recherches ou analyses stratigraphiques. L'érection du rempart à la fin du III^e siècle représente au moins 90 à 100 m³ prélevés sans doute sur la plate-forme.

La fréquentation du site pendant toute la Tène (500 à J.-C.) a été importante, vu la quantité des tessons à y rapporter. Ensuite, de la fin du III^e au X^e siècle de notre ère, les débris céramiques et autres indiquent un habitat suivi, sur un sol de peu d'épaisseur.

Du X^e siècle à nos jours, l'abandon de l'oppidum a favorisé le travail des petits rongeurs et surtout des taupes, lesquelles ont bouleversé le sol partout où il avait quelque profondeur, ce qui fait que clous, tessons, graviers ont été fréquemment amenés à la surface. Nous avons recueilli quelques monnaies sur le sol même.

Les arrachages d'arbres, l'implantation des pieux des cabanes, le creusement des foyers sont venus augmenter le bouleversement des couches archéologiques; le résultat de tous ces gestes a été d'interdire toute étude stratifiée du sol.

Après cet exposé, il est facile de comprendre qu'il a été impossible de classer nettement les tessons céramiques au point de vue chronologique.

Voici pourtant quelques précisions qui se dégagent de l'exa-

men de ces tessons, dont nous avons recueilli environ 250 kilogrammes.

1° NÉOLITHIQUE ET ENÉOLITHIQUE. — Nous n'avons pu classer sûrement à ces époques aucun tesson, tandis que nous en avons trouvé aux Balmes de Fontaine, à celles de Voreppe et de La Buisse et à Saint-Loup, d'assez nombreux échantillons.

Il faut savoir que du début du Néolithique jusqu'à la Tène II les vases grossiers, non tournés, parfois volumineux, ont été continuellement fabriqués; il est nécessaire de recueillir en fouilles des tessons assez importants, ce qui n'est pas le cas à Rochefort, pour en déduire les galbes propres à chaque période.

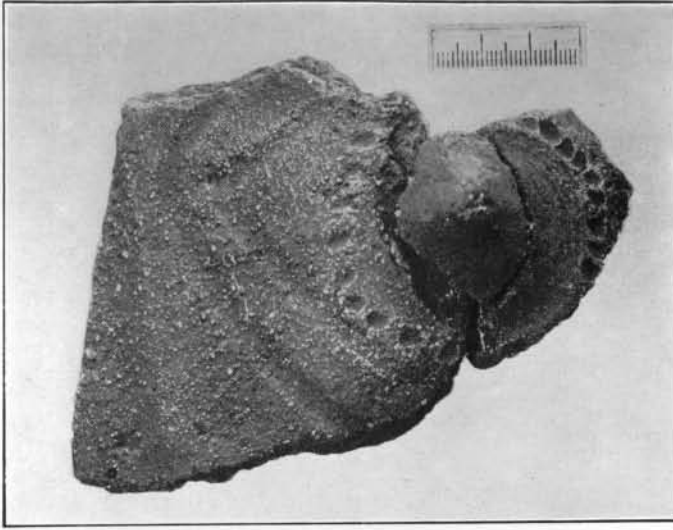
2° AGE DU BRONZE. — Quelques rares et minuscules fragments fins, lissés, peuvent être de cette époque, ainsi que des débris de grands vases, analogues à ceux du lac du Bourget.

Il ne faut pas s'étonner de cette carence, générale dans toutes nos stations et confirmée ici par l'absence d'objets du Bronze.

PREMIER AGE DU FER (de 900 à 500). — Il est possible de classer certains tessons à cette époque, surtout en poteries fines, mais ils sont rares. Peut-être peut-on placer à la fin du 1^{er} Fer le fragment de la pl. II et le n° 11 de la pl. III?

DEUXIÈME AGE DU FER (de 500 à J.-C.). — Cette période a fourni certainement les 6/10^{es} des tessons recueillis, dont beaucoup de grands vases grossiers, atteignant parfois 16 m/m d'épaisseur et jusqu'à 0 m. 40 de diamètre (pl. III, série 1), toujours non tournés, et dont la pâte contient une forte quantité de calcite surtout ou de granit broyé. De nombreux vases de petites dimensions et de formes variées, à pâte plus fine, parfois lissée en surface, ont surtout laissé des rebords et des fragments des panses; les fonds sont plats comme dans les grands vases.

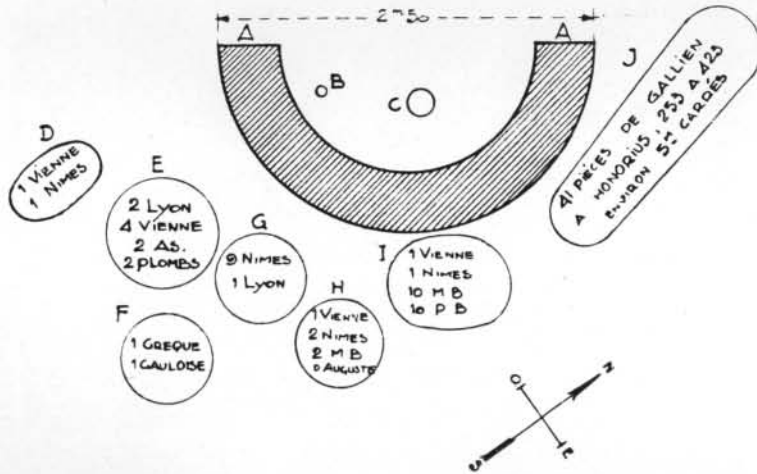
L'ornementation n'est pas abondante; elle consiste pour les grands récipients en cordons soit unis, rares, soit ornés de



Cl. H. Müller.

Planche II, fig. 1. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.

OPPIDUM DE ROCHEFORT PRÈS DE PONT DE CLAIX
DÉPÔT PRINCIPAL DES MONNAIES RECUEILLIES



A. Rome.

Planche II, fig. 2. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.

cupules faites en pinçant les cordons du bout des doigts (pl. III, série 1).

Dans les vases plus minces, les cupules sont souvent en creux sur les panses; dans ces deux types, on rencontre également des bords ornés de la même manière, ou quelques sillons en creux. Dans les vases minces, l'ornementation est absente, à de rares exceptions près, et consiste en quelques cupules pratiquées sur la pâte fraîche à l'aide d'un poinçon (pl. III, n° 9).

La planche III montre encore avec la série 2 trois types de tessons, avec traits imprimés en creux à l'aide d'un poinçon allongé (?) ou rayés au peigne ou avec une pointe.

L'échantillon n° 10, vase mince, petit, ainsi que les n° 4 et 5, me paraissent devoir être placés vers 200-100 avant J.-C.

A partir de 150 avant notre ère, apparaissent quelques vases faits à la tournette, puis, à la Tène III (100 à J.-C.), les premiers vases tournés; certains spécimens semblables, à pâte grise fine, sans matière dégraissante, ont été recueillis dans le sous-sol grenoblois et dans toutes nos stations des environs. Mais tous ces tessons sont sans ornements; les lignes ondulées qui y sont parfois figurées ailleurs ne sont représentées à Rochefort que sur trois petits fragments, minces et non lissés (pl. III, n° 6).

De nombreux débris de petites coupes, de 50 à notre ère, avec une large filet extérieur en blanc crayeux, ont été relevés sur l'emplacement des monnaies les plus anciennes, offrandes probables accompagnant celles-ci.

EPOQUE GALLO-ROMAINE. — Une trentaine de fragments en pseudo-samien, du 1^{er} au 3^e siècle, indiquent des apports accidentels de vases déjà en miettes, peut-être recueillis dans les habitats ruinés de la plaine, comme les fragments d'ophite d'Egypte. Certains morceaux de cette belle céramique rouge portent des sujets moulés en relief.

De la deuxième moitié du 3^e et aussi du 4^e siècle, il nous est surtout parvenu de nombreux débris de petits vases minces, en samien dégénéré, ornés à la molette ou au champlévé, et

quelques-uns à la barbotine. Comme beaucoup de ces débris gisaient près du lot des 41 petits bronzes de Gallien à Honorius (pl. II, J), nous en concluons que les offrandes de vases avaient été continuées jusqu'au début du v^e siècle. Il faut ajouter que plus de 180 de ces fragments ne pèsent ensemble que 410 gr.

Il est à remarquer que le type de vases communs, *l'Olla*, si abondant dans tous les milieux gallo-romains, est peu représenté à Rochefort alors que le sous-sol grenoblois en a fourni des quantités. On peut estimer que 30 ou 40 de ces vases ont servi à Rochefort, mais alors qu'ils sont ailleurs d'une contenance de un à cinq litres en moyenne, ceux de l'oppidum sont petits et aucun n'a dû dépasser deux litres. Parmi ces débris, quelques-uns peuvent être mis en parallèle avec les petits vases trouvés en grand nombre à Aoste (Isère), minces, bien tournés, gris et gris-noir, du premier siècle. Parmi eux, un seul fond, portant en relief le nom de SEVVO FEC, fabricant de Vienne ou d'Aoste, provient de Rochefort (pl. III, fig. 7).

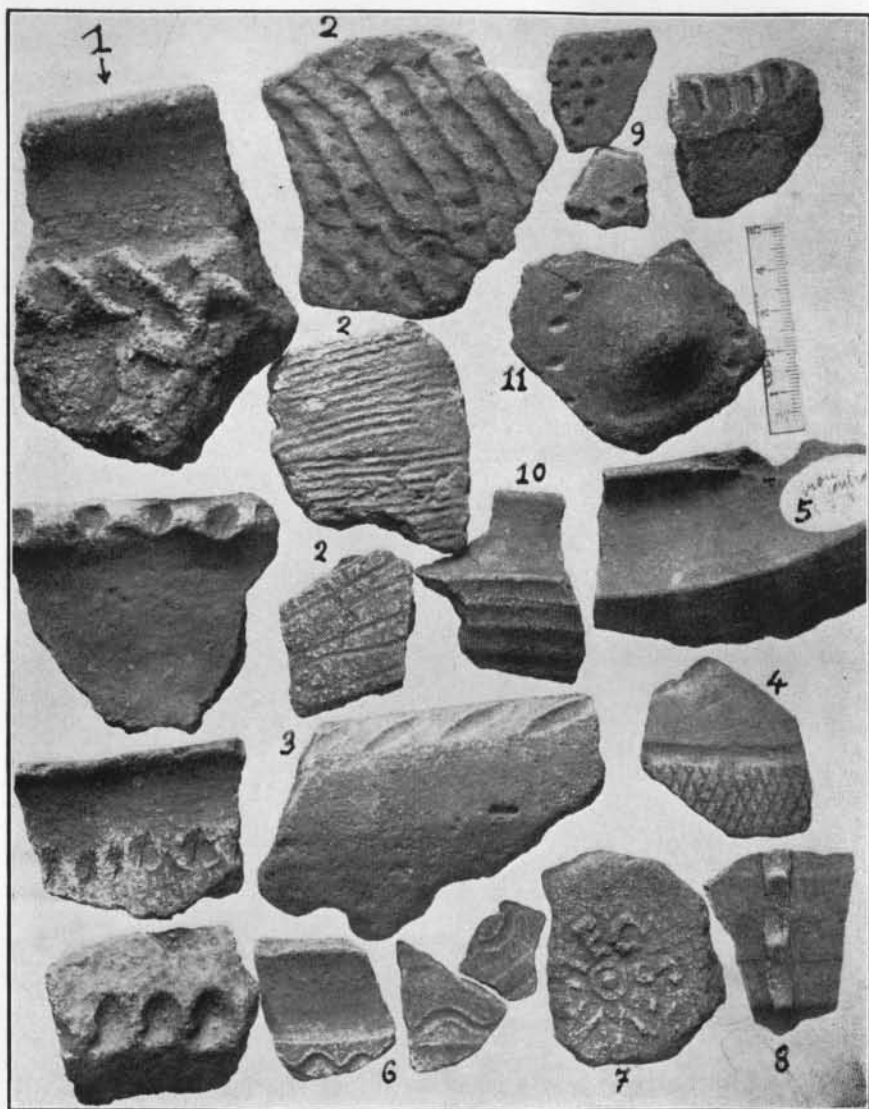
Nous n'avons pas trouvé de débris des grandes amphores vinaires, mais quelques-uns provenant de vases de ce type, très variés du reste et de petites dimensions. Un fond de coupe porte comme marque un petit rectangle composé de 15 petits points groupés 3 par 3 :::::

Un seul fragment d'un vase-râpe provient de Rochefort, alors qu'à Grenoble et dans tous les fonds gallo-romains cette céramique est abondante. Un petit tesson tourné, mince (pl. I, n° 11), porte la lettre E gravée en creux après cuisson : il est gallo-romain.

Par contre, il faut signaler l'abondance des deux types de tuiles romaines : *l'imbrex*, semblable à notre tuile creuse, et la *tegula* ou tuile à rebords; les débris de celle-ci, très nombreux, étaient disséminés partout et jusque sur le sommet du rempart.

Ces tuiles n'ont pas été fabriquées à Rochefort, mais proviennent sûrement des maisons ruinées de la plaine de Varcès et de Claix, où on les trouve partout.

Huit fragments, provenant de trois ou quatre lampes en



Cl. H. Müller.

Planche III. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.

terre, montrent la pauvreté des habitants. Deux demi-fusaïoles et deux entières, taillées dans des débris de briques romaines, indiquent des fileuses. De nombreux bords d'assiettes, ou plutôt d'écuelles plates, sont à échelonner à la fin du Gaulois et pendant le Gallo-Romain; le seul exemplaire orné est figuré pl. III, n° 3.

MÉRO-CAROLINGIEN. — Nous avons recueilli un grand nombre de ces tessons tournés, minces, du vi^e au x^e siècle, très cuits, non lisses, non vernis, débris de vases de la contenance de un ou deux litres et dont les fonds sont généralement un peu bombés. C'est ce que l'on appelle la *poterie des châteaux*; on la trouve souvent dans les tombes du vii^e au xiii^e siècle, et elle caractérise la céramique des palafittes carolingiennes du lac de Paladru. Dans le Sud-Est rhodanien, on désigne ces vases sous le nom de *pégaulds*.

Alors que fréquemment la panse de ces poteries est ornée au moleté, aucun des tessons de Rochefort ne nous a donné ce type et pas davantage celui dit à bec barré, comme à Grenoble et à Paladru.

Six tessons, portant des bandes ondulées en relief, sont à classer du vi^e au viii^e siècle (pl. III, n° 8).

C'est surtout dans la partie nord de l'oppidum que cette céramique du haut Moyen-Age était la plus abondante; c'est aussi en ce point que furent découverts le plus grand nombre de débris de fer et de culots de fonderie de ce métal.

Quelques rares tessons vernis au plomb, à l'intérieur, du xiv^e ou du xv^e siècle, et des fragments d'un vase en grès, décoré de traits bruns, du xvi^e, sont les seuls échantillons les plus proches de notre époque laissés par quelques bûcherons.

Un seul fragment d'un fond de vase en pierre ollaire nous montre l'isolement de Rochefort pendant le haut Moyen-Age. Le sous-sol de Grenoble, le poste romain du Neyron, Saint-Loup, etc., ont donné de nombreux échantillons de ces vases en serpentine, provenant des Alpes.

Le sol de Rochefort a été néfaste quant à la conservation de la céramique. Fait curieux, les tessons de la période gauloise (500 à J.-C.) sont en meilleur état que les débris samiens et surtout que ceux des petites coupes de la période d'Auguste; les fragments carolingiens même sont altérés.

Nous avons remarqué que certains tessons de la fin du Fer II, fabriqués avec une argile contenant beaucoup de débris organiques, sont transformés en éponges et d'une légèreté extraordinaire.

En résumé, Rochefort a donné un certain nombre de types céramiques des âges du Fer que l'on rencontre dans toutes les stations de la région, mais plusieurs sont absolument absents; cela ne peut être expliqué que par une espèce d'isolement de cette station, qui n'a pas été fréquentée par tous ses voisins.

Rochefort : un lieu d'offrandes de monnaies.

A peu près au centre de l'oppidum, les fouilles ont mis à jour un mur en pierres sèches, en forme de demi-cercle, de 2 m. 50 de diamètre et d'environ 0 m. 35 d'épaisseur sur 0 m. 40 de hauteur, entièrement enfoui dans le sol; sa convexité était orientée au Sud-Est (pl. II, fig. 2).

Il a été recueilli 90 monnaies autour de l'hémicycle, groupées comme il est indiqué sur le plan ci-après. Il faut remarquer que les pièces les plus anciennes ont été recueillies surtout au Sud et les plus récentes au Nord-Est; toutes étaient entre 0 m. 20 et 0 m. 40 de profondeur. En tenant compte de l'obole de Marseille, datant d'au moins deux siècles avant notre ère, et des monnaies d'Honorius, du début du v^e siècle, les offrandes sont réparties sur plus de six siècles, et, fait curieux, elles ont été distribuées du Sud au Nord-Est, à mesure qu'elles se rapprochaient du v^e siècle. Il est difficile d'expliquer ce phénomène.

Un petit bronze de Gallien a été trouvé dans l'hémicycle.

c'est tout; un gros galet sphérique en quartzite blanc, de 4 à 5 kilogrammes, se trouvait en son centre : pierre sacrée, hélytyle?

Nous avons remarqué, surtout dans la partie Sud et Nord-Est, un assez grand nombre de tessons de poteries en forme de coupes et coupelles, unies, portant encore des traces d'un engobe blanc, extérieur, que l'on peut dater de 50 à J.-C. Du côté Nord-Est, il y avait surtout des fragments de petits vases minces, en samien dégénéré du iv^e siècle. Faut-il voir dans ces débris des offrandes de vases, conjointement avec les monnaies, comme cela a été observé à Revest-des-Brousses (B.-A.), à Lachau (Drôme), etc.?

Nous avons soumis ce problème, sans obtenir de résultat, dans de nombreux congrès et à des collègues avertis.

Description des monnaies groupées autour de l'hémicycle.

Obole *grecque* de Marseille, en argent. Tête d'Apollon à gauche.

— Revers : MA, dans les rayons d'une roue; poids 0 gr. 6.

— Pièce la plus ancienne trouvée à Rochefort; on peut placer sa frappe entre 300 et 250 av. J.-C. (pl. IV, n° 1).

Quinaire *gaulois*, en argent. Tête casquée à droite. — Revers : cavalier combattant [OM.], du type avec la légende COMA.

— Vraisemblablement frappé entre 100 et 90 av. J.-C.; poids 2 gr. 1. Attribué aux Voconces (pl. IV, n° 2)¹.

Deux rondelles en plomb ont été trouvées près des 4 as de Vienne, 1 de Lyon, 1 de Rome et 1 de Jules César et Auguste.

— Ces rondelles (pl. IV, fig. 3), du poids de 2 gr. 2 et 1 gr. 1, ont été coulées dans un moule probablement en métal. Monnaies, amulettes ou jetons? nous n'avons rien vu de

¹ Sur la pl. IV on a ajouté un revers d'une obole marseillaise et celui d'un quinaire des Voconces, semblables à ceux des deux monnaies de Rochefort.

semblable signalé ailleurs. Il est plausible de les placer au moins au milieu du dernier siècle av. J.-C.

As de Rome de petit module, frappé de 200 à 150. — Tête de Janus bifrons. — Revers : proue de navire, au-dessous I, en exergue ROMA.

AS DE NÎMES.

- 1 as de la 1^{re} série avec COL NEM.
- 1 as de la 1^{re} série avec contremarque. D. palme. D.
- 2 1/2 as, 1^{re} série (coupés en deux).
- 6 as de la 1^{re} série (de 29 à 27 av. J.-C.).
- 2 as de la 2^{me} période (de 27 à 2 av. J.-C.).
- 1 as, type dégénéré.

Le poids des as de Nîmes varie de 8 gr. 6 à 13 gr. 3; il faut signaler que certains sont assez fortement usés (voir pl. IV, n° 6).

AS DE VIENNE.

Frappés depuis l'an 29 av. J.-C.

DIVI IVLI CAESAR DIVI F IMP. Têtes nues, adossées, de Jules César et d'Auguste (pl. IV, n° 4). — Revers : CIV (Colonia Julia Viennensis). Moitié de galère à droite, le pont orné de constructions; un mât érigé au-dessus d'un œil inscrit sur la coque.

Ces monnaies, coulées en chapelet, et sectionnées aux joints de moulage, pèsent de 19 gr. à 19 gr. 9 décigr. Cette régularité dans le poids est remarquable.

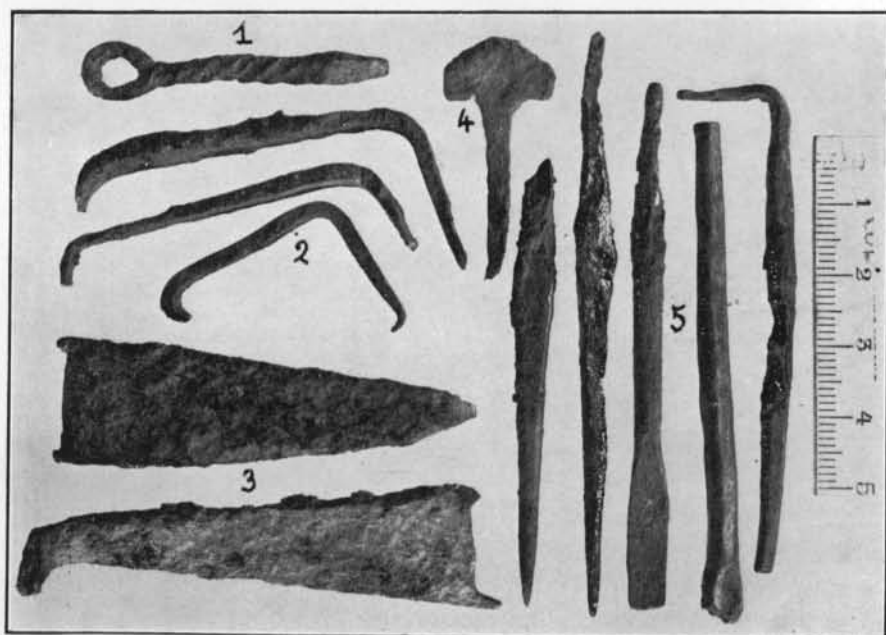
AS DE LYON.

As et fraction de l'as de Lyon, au nom de Copia (pl. IV, n° 5).
 DIVI IVLI IMP CAESAR DIVI F. Tête laurée de Jules César et tête nue d'Octave Auguste adossées; entre elles une palme. — Revers : COPIA. Proue de vaisseau à droite, ornée



Cl. H. Müller.

Planche IV, série 1. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.



Cl. H. Müller.

Planche IV, série 2. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.

d'un dauphin; en haut, un obélisque et un globe radié. Frappé à partir de l'an 29 av. J.-C. où le titre d'*imperator* fut décerné à Auguste par le Sénat.

As. IMP DIVI F. Têtes nues et adossées d'Auguste et de Caius César. — Revers sans légende. Proue de vaisseau; au-dessus, disque au milieu d'un cercle. Probablement de 6 av. J.-C. Très fruste.

*Pièces récentes de petit bronze déposées en I (pl. II, fig. 2)
mais dans le niveau supérieur.*

Constantin I, 306-337, P. B. (PT, Trèves) ¹.

Constance II, 337-361, 2 P. B. (TCON, 3^{me} atelier de Constantinople).

Jullien, 355-360, 1 P. B. (QSLC, Lyon).

Valentinien I, 364-375, 1 P. B. (ASIS, Siscia).

Valens, 364-378, 2 P. B. (LVGPA, 1^{er} atelier de Lyon).

Théodose I, 379-4... , 2 P. B.

Maxime, 383-388, 1 P. B.

Il est à remarquer que l'oppidum de Rochefort n'a donné en monnaies romaines que des as, des moyens bronzes et des petits bronzes; pas un grand bronze, point de deniers consulaires ni aucun de l'Empire.

Nous n'avons pas séparé les petits modules nombreux, dits quinaires, très irréguliers et en général très altérés, des petits bronzes, pour éviter une nomenclature très compliquée.

Il est probable que les monnaies recueillies autour de l'hémicycle ne représentent qu'une partie des offrandes déposées en ce lieu.

A noter l'absence de toutes monnaies du haut Moyen-Age et du x^e au xx^e siècle, sauf un liard du xviii^e siècle, très fruste.

Du v^e au x^e, une population très pauvre vivait en ce lieu, et

¹ Les majuscules entre parenthèses indiquent les ateliers monétaires.

je me refuse à croire que les monnaies romaines aient continué, comme le disent quelques auteurs, à circuler pendant le Moyen-Age; ce n'est qu'à partir de la Révolution que les moyens et les grands bronzes se mêlent aux décimes et aux sous, par suite des similitudes des formats, cela jusqu'en 1850 où l'on fit la refonte des monnaies.

Détails sur les emplacements des monnaies recueillies autour de l'hémicycle. (Voir la pl. II, fig. 2.)

- A Muret en pierres sèches, de 2 m. 50 de diamètre et environ 0 m. 40 de hauteur et d'épaisseur.
- B Le seul P. B. trouvé à l'intérieur du 1/2 cercle.
- C Gros caillou roulé, en quartz blanc, de 4 à 5 kilogrammes.
- D 1 as de Vienne, 1 de Nîmes.
- E 1 as de Lyon, 4 de Vienne, 1 de Rome, 1 de Jules César et Auguste, 2 rondelles de plomb, 1 as coupé de Lyon.
- F 1 obole de Marseille (argent), 1 quinaire des Voconces (argent).
- G 9 as de Nîmes, 1 de Lyon.
- H 1 as de Vienne, 2 de Nîmes, 2 d'Auguste.
- I 1 as de Vienne, 2 de Nîmes, 10 M. B. d'Auguste à Lucille; ce premier lot entre 0 m. 25 et 0 m. 35 de profondeur, et dans la première couche, entre 0 m. 10 et 0 m. 20, parmi des pierres, 10 P. B. de Constantin I (306) à Maxime (383-388).
- J 41 P. B. de Gallien (253) à Honorius (408-422); ce dernier lot sur environ 5 mètres carrés, marqués de B à J sur le plan (pl. II, fig. 2).

*Monnaies trouvées sur la surface de l'oppidum
(à part les lots marqués de B à J sur le plan).*

1/2 as de Nîmes (as coupé en deux).

2 M. B. d'Auguste fr. à Lyon à partir de l'an XII (fruste).

- 1 M. B. d'Auguste fr. à Lyon à partir de l'an XII (très fruste)
 1 de Tibère, M. B. fr. à Lyon de l'an 15 à l'an 10 (très fruste).
 1 de Lucius Verus, M. B. 161-169.
 1 de Marc Aurèle, M. B. fr. en 174.
 1 d'Antonin le Pieux, M. B. de 140 à 143.
 1 de Faustine jeune, M. B. 161 à 175 (très fruste).
 8 P. B. de Gallien (à l'exergue d'un exempl. H), 253-270.
 4 — Victorin, 265-267 (fruste).
 6 — Tétricus père, 267-273.
 3 — Tétricus fils, 268-273.
 8 — Claude II, 269-270 (dont un revers *consecratio*,
 aigle).
 1 — Marius, format quinaire, 273.
 1 — Tacite, 275-276 (en exergue V).
 2 — Probus, 276-282 (en exergue d'un ex. VIXXI).
 1 — Numérien, 283-284 (en exergue KA).
 1 — Dioclétien, 284-305.
 1 — Maximien Hercule, 286-305 (en exergue XXIE).
 2 — Constantin I, 306-337 (SARL, 2^{me} atelier d'Arles, et
 PLC, Lyon).
 1 — Constantin II le jeune, 317-337 (PLC, Lyon).
 6 — Constant I, 337-350 (PLC. — TRP, Trèves et Rome).
 1 — Magnence, 350-353 (RP, Rome).
 1 — Constance Galle, 351-354 (M dans le champ).
 8 — Constance II, 337-361 (SPLC, CSLC, Lyon. — Rome).
 1 M. B. Constance II, 337-361 (A dans le champ, RQT en exerg.)
 9 P. B. de Julien l'Apostat, 355-360 (TCON, Constantinople. —
 TCOI et NSLC, — CSLC, Lyon).
 1 P. B. de Jovien, 363-364 (SLVG, Lyon).
 3 — Valentinien I, 364-365 (OF, — OFI).
 1 — Valentinien II, 375-383.
 2 — Valens, 364-378.
 1 — Gratien, 375-383 (Constantinople).
 3 M. B. de Gratien, 375-383 (une marque de Constantinople).
 1 P. B. de Théodose (ou ses fils), 379-423.

- 2 P. B. de Arcadius, 395-408.
- 1 — Honorius, 395-423.
- 1 P. B. de Constantinople, 1^{re} moitié du iv^e s. (PLC, Lyon).
- 1 — Urbs Roma (PLC, Lyon).
- 4 P. B. frustes, probablement des fils de Constantin.
- 2 P. B. de Constantin, Julien (frustes).
- 1 — Valentinien II ?
- 7 P. B. non identifiés.
- 18 P. B. non identifiés, surtout iv^e siècle.
- 6 P. B. très frustes.
- 1 liard du xviii^e siècle illisible.

Comment faut-il interpréter l'hémicycle en pierres sèches et les lots de monnaies y attachés ?

Sur ce plateau, dans quelques poches de terre, quelques gros arbres ombrageaient le terrain. La situation exceptionnelle du lieu, la vue incomparable dont on y jouissait, la proximité de gués et de pistes voisins ont pu, comme pour tant de sites du Sud-Est, le faire choisir comme siège d'un culte probablement sylvestre et y attirer des dévots. Alors qu'en certains lieux on offrait des lampes, des vases, de petits miroirs de bronze, etc., à Rochefort ce sont les monnaies qui ont été offertes et peut-être de petites poteries, cela dès le début du ii^e siècle avant notre ère jusqu'à celui du v^e après J.-C., soit au cours de plus de six siècles.

Le gros galet de quartzite blanc gisant dans l'hémicycle pouvait représenter un bétyle, une matérialisation d'une divinité. Mais le fait le plus surprenant est certainement l'évolution des offrandes au cours des siècles, du Sud à l'Est et au Nord de l'hémicycle. A quel mobile les dévots ont-ils obéi ?

C'est un mystère qui n'est pas près d'être élucidé, quoique j'aie soigneusement compulsé de nombreuses trouvailles et soumis fréquemment le cas à de nombreux collègues au cours de congrès et de réunions d'archéologues.

Il est certain que les offrandes retrouvées ne constituent

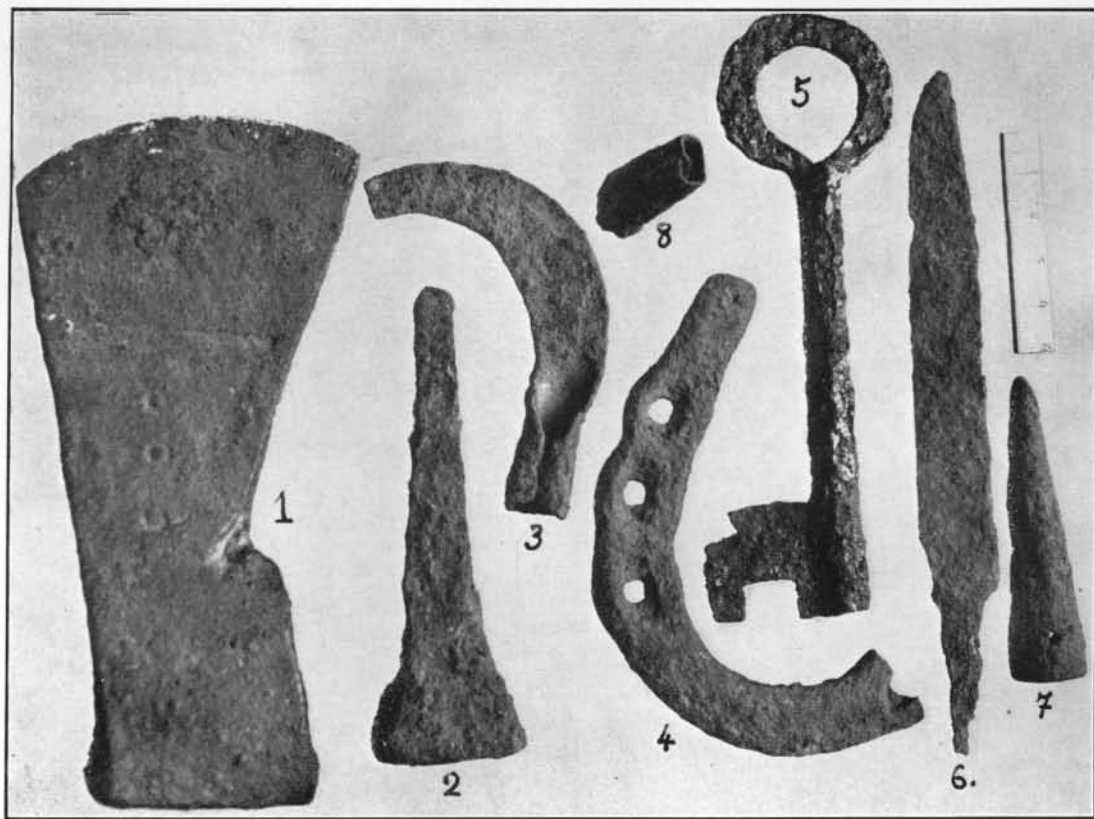


Planche V. — OPPIDUM DE ROCHEFORT.

Cl. H. Müller.

qu'une partie des dépôts effectués, car il y a toujours eu des pilleurs d'épaves, ne respectant pas les gestes religieux de leurs contemporains.

Je dois ajouter qu'il y a très peu de ces monnaies en bon état de conservation, beaucoup sont frustes.

D'autre part, s'il n'y a pas, parmi les 171 monnaies recueillies, de ces raretés chères aux collectionneurs, l'ensemble est intéressant et porte un enseignement précieux.

Lot de ferrailles provenant de l'oppidum.

Fers de chevaux à bords ondulés : 5 fragments portant en tout 11 étampures, et un très usé; l'un de ces fers n'est pas ondulé. Ce type de fers, dans nos régions, ne commence qu'au VIII^e siècle. Les Gaulois et les Romains ne l'ont pas connu. (Voir pl. V, n° 4.)

66 clous à tête en clé de violon pour les fers ci-dessus, certains très usés. (Pl. IV, n° 4.)

20 clous de chaussures, dont 6 ou 7 sont gallo-romains.

11 gros clous à large tête circulaire, trouvés dans le sol sous le rempart. Gaulois final ou début du Gallo-Romain.

15 grands clous de charpente, de 0 m. 12 à 0 m. 19 de longueur.

66 clous moyens ou petits.

55 débris de clous de tous calibres.

50 fragments de fer non identifiables et 8 à 10 kilogrammes de culots de fonderie, entiers ou brisés. Il a existé des fours à fondre le fer sur Rochefort, surtout au haut Moyen-Age.

4 clés à canons creux, du type carolingien du lac de Paladru, indices de cabanes susceptibles d'être fermées. (Pl. V, n° 5.)

3 lames de couteaux à soie du type de Paladru, de 11, 14 et 16 centimètres de longueur, et une serpette à soie, cassée. (Pl. V, n° 6.)

1 serpette à douille et un fragment d'une deuxième. (Pl. V, n° 3.)

1 petite enclume à tête carrée, longueur 0 m. 11, poids 232 gr. (Pl. V, n° 2.)

- 1 hache rappelant le type carolingien, le tranchant a été rechargé; sur une face trois annelets frappés sont sans doute une marque de forgeron. Longueur 0 m. 155, poids 865 grammes. (Pl. V, n° 1.)
- 4 coins pour manches d'outils.
- 2 curieuses plaques triangulaires d'usage inconnu. (Pl. IV, n° 3.)
- 14 brides (?) entières ou en fragments. (Pl. IV, n° 2.)
- 1 bride de loquet ou de targette.
- 8 clous bizarres, têtes spatuliformes, corps aplatis.
- 6 poinçons ou alènes en fer. (Pl. IV, dans le lot n° 5.)
- 8 petits outils. (Voir le même numéro.)
- 1 petit ciseau plat, paraissant trempé.
- 1 grande boucle pour collier de bovidé?
- 3 boucles incomplètes pour courroies, de types probablement carolingiens.
- 3 anneaux forgés de 45 m/m de diamètre.
- 1 forte douille forgée en hélice.
- 2 bases de piques ou de cannes, une entière, longueur 72 m/m. (Pl. V, n° 7.)
- 1 barrette de fer torsadée.
- 1 petite tige torsadée, terminée en carré d'un bout et en anneau de l'autre. (Pl. IV, n° 1.)
- 1 petit bloc de fer (découpoir à cuir?). (Pl. V, n° 8.)

Dans ce lot de ferrailles, il faut noter l'absence du briquet à silex; pas d'armes : piques, lances, flèches. A part quelques clous, il n'y a pas d'objets ou d'outils à placer sûrement à l'époque romaine; l'ensemble est à dater en majorité du v^e au x^e siècle.

Pourtant les 6/10^{es} des débris céramiques sont de 600 à notre ère; on devrait trouver, avec les vestiges de parures, perles, fibules, bracelets, quelques spécimens de l'outillage et des armes du Fer I et II.

Cette carence peut s'expliquer par le fait qu'il n'y a pas eu

un pouce du terrain de l'oppidum qui n'ait été remué plusieurs fois, surtout du III^e au X^e siècle.

Or, pour des populations pauvres, le moindre bout de métal est précieux et repasse fatalement à la fonte ou à la forge.

Il faut souligner que les tombes découvertes à l'Est en 1884 et celles de 1931 à l'Ouest n'ont donné aucune arme.

ADDENDA

Découvertes faites sur les pentes du Grand-Rochefort.

En 1884, lors des travaux d'adduction d'eau pratiqués dans la plaine d'alluvions située au pied et à l'Est du Grand-Rochefort, à quelques mètres au-dessus du pavillon de captage des drains, un certain nombre de sépultures ont été découvertes. Elles ont été dispersées, et seuls quelques os de crâne ont été conservés.

Dans ces tombes, les squelettes portaient des bracelets en fer, en bronze, en schiste ardoisier et en lignite. Voici la liste des objets de cette nécropole déposés au Musée-Bibliothèque de Grenoble :

- 15 bracelets en fer non fermés, deux autres fermés, en fils cylindriques d'environ 5 m/m de diamètre.
- 10 bracelets en bronze fermés, avec torsades et stries en creux.
L'un d'eux est plat et mince.
- 1 bracelet en bronze, ouvert et plat, avec quatre rainures parallèles en creux.
- 2 bracelets en schiste ardoisier, craquelés et fendus.
- 2 bagues en bronze, dont une torsadée.
- 1 anneau en pierre (schiste ardoisier) de 35 m/m de diamètre, épais de 3 à 4 m/m, avec perforation de 12 m/m.
- 2 petits anneaux de fer, l'un ouvert, l'autre fermé, de 43 m/m de diamètre.

Malgré la présence de M. Maignien, conservateur de la Bibliothèque, et de M. le D^r B. Charvet, les ouvriers ont saccagé les tombes et emporté un certain nombre de bracelets de bronze, de fer, etc. Un de ces bracelets de fer nous a été donné par M^{me} veuve Mornand.

En 1893, j'ai retrouvé un bracelet de schiste caché par un ouvrier au pied d'un chêne, dans le taillis voisin, et, en 1894, un fragment de bracelet en verre, violet-noir, avec quelques tessons de poteries.

En 1884, dans la même fouille, on avait trouvé un M. B. d'Auguste, une monnaie de Dioclétien, une de Charles IX en argent, un liard de Louis XIV et un jeton de Nuremberg. Il faut savoir qu'un chemin passait en ce point, et l'on cultivait autrefois ce terrain.

Il est regrettable que l'on n'ait pas pu recueillir les os des sépultures, et M. le D^r Charvet, qui a étudié les débris craniens, ne peut être suivi dans les conclusions qu'il a tirées de leur examen.

De plus, j'estime qu'il faut dater ces sépultures non pas du premier âge du Fer, mais de 600 à 300 avant notre ère, et peut-être jusqu'à 200.

Sur le chemin qui conduit de l'oppidum au Drac, côté Nord, nous avons trouvé un petit anneau de bronze de 20 m/m de diamètre, à section losangique, de la Tène II. (Pl. I, n° 7.)

Un petit défrichement pour une vigne, pratiqué vers 1900 sur la face Est, au pied de la pente de l'oppidum, nous a donné en 1905 des tessons de poterie de la Tène II et III, un segment de bracelet en schiste ardoisier et un fragment de lamelle en silex.

Attenant à cette vigne, parmi le taillis de chênes, il existe des vestiges d'un pavage en gros cailloux ronds du Drac.

A 50 mètres de là, sur un col assez spacieux, il paraît y avoir eu quelques constructions, car la tuile à rebord y est fréquente.

Dans l'escarpement Ouest, au-dessus de la carrière, à environ 10 mètres sous l'oppidum, il existe un boyau dans le rocher,

à moitié plein de limon; l'accès en était très difficile. Nous l'avons exploré à deux reprises sans résultat. Une monnaie en argent, de Charles VII (1422-1461), un demi-blanc frappé à Paris, y a été trouvée à l'entrée.

Nécropole de la base Ouest.

Au cours de l'année 1931, M. Cribier-Richerd nous fit prévenir que ses carriers avaient découvert des sépultures : il l'avait su trop tard et n'a pu que rechercher les fragments d'os et quelques objets recueillis par les carriers.

Quatre tombes ont été mises à jour, un peu en dessous des vestiges d'un chemin longeant la base du rocher, à 4 ou 5 mètres au-dessus de la plaine. Les squelettes avaient les pieds au Nord et paraissaient simplement enfouis à même le sol.

On a recueilli les objets suivants :

Deux bracelets en bronze fermés, en demi-jonc, l'un orné de stries transversales et d'autres en chevrons, le deuxième uni. Une bague ouverte ornée d'× et de traits parallèles (×III), fragment d'un bracelet.

Un bracelet en schiste ardoisier presque complet, quoique en dix morceaux; un deuxième en lignite tout feuilleté, à peu près complet une fois remonté.

Deux bracelets ouverts en fer, quatre fragments de deux autres et un anneau rond de même métal.

Une des tombes a donné une grosse perle en verre bleu, très altérée.

Il est impossible de tirer parti, au point de vue anthropologique, des os humains absolument en miettes. On peut pourtant en remarquer ayant appartenu à un individu de grande taille et montrant des insertions musculaires puissantes. Ces quatre squelettes sont certainement à attribuer à des adultes.

Dans les déblais de la carrière, il a été recueilli un petit bronze de Constantin et une magnifique clé romaine en fer.

CONCLUSIONS

Le site de Rochefort, fréquenté depuis le Néolithique, à peu près délaissé à l'âge du Bronze, a reçu les hommes du premier âge du Fer (900 à 500), mais en petit nombre. Ensuite, les siècles de 600-500 à 200 avant notre ère ont été une période d'intense fréquentation; c'est alors que furent constituées les nécropoles des faces Est et Ouest, au pied de la colline.

Les offrandes de monnaies depuis au moins deux siècles avant notre ère, nombreuses surtout d'Auguste à la fin du III^e siècle, nous indiquent un pèlerinage alpin.

A la fin du III^e siècle, Rochefort devient un oppidum, un refuge, avec une levée de terre sur les côtés accessibles, ses pentes reçoivent les cultures des réfugiés, et au cours des temps méro-carolingiens et jusqu'au X^e siècle la vie a dû y être assez animée.

Très peu de Néolithique, pas d'objets de l'âge du Bronze, très peu des âges du Fer, et de même à l'époque gallo-romaine, sauf les monnaies; ce n'est que pendant le haut Moyen-Age que l'on y a laissé quelques misérables objets en fer, témoins d'un habitat évident.

Il ne faut pas oublier que sur un petit espace, le terrain, de peu d'épaisseur, a été bien souvent remanié et que la terre du rempart provient du plateau; pendant tous ces terrassements, le moindre objet utilisable révélé par la pioche a été recueilli; il n'est resté comme témoins des âges disparus que les tessons de poteries et les cendres des foyers.

Rochefort est une page de notre histoire locale et un rébus presque indéchiffrable; mais le dépôt des monnaies, par son importance, justifiera, nous l'espérons, le développement donné à ce travail.

Il nous reste un agréable devoir à remplir, celui de remercier toutes les personnes qui nous ont aidé soit pendant les fouilles, soit pour la rédaction de ce travail.

M. Cribier-Richerd, propriétaire de l'oppidum, a droit à toute notre reconnaissance pour l'aide efficace qu'il nous a prodiguée, avec un désintéressement bien rare.

MM. Testenoire-Lafayette et G. de Manteyer, archiviste des Hautes-Alpes, ont déterminé la plupart des monnaies.

Nos remerciements vont aussi à M. Letonnellier, archiviste de l'Isère; M. Royer, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble; M. Rome, architecte départemental; au baron Albert Blanc; à M. D. Viollier, ancien directeur du Musée de Zurich, et au D^r Paul Bisch, toujours prêt à nous aider financièrement.

BIBLIOGRAPHIE

- D^r B. CHARVET. — Découverte d'une station préhistorique au gros mamelon de Rochefort. (*Bull. Acad. Delphinale*, 3^e série, XIX, 1885. Grenoble).
- H. DE GERIN-RICARD. — Un pèlerinage gaulois alpin avant et après la conquête romaine. (*Bull. Archéologique*, Paris, 1913.)
- Aug. BOUCHAYER et H. MÜLLER. — Une épée de l'âge du Bronze trouvée dans les dragages du « Sault du Moine », près de Pont-de-Claix (Isère). (*Bull. Soc. Dauph. d'Ethnologie et d'Anthropologie*, XXI, 1920-21. Grenoble, 1922.)
- H. MÜLLER. — Notes sur diverses antiquités romaines trouvées à Lachau (Drôme). (*Bull. Soc. Dauph. d'Ethnologie et d'Anthropologie*, IV, 1897. Grenoble.)
- Le Neyron. Notes sur le chemin et le poste gallo-romains. (*Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné*, XXXVII, 1911. Grenoble, 1912.)
- Description d'un ex-voto gallo-romain aux sources de Rochefort. (*Bull. Soc. Dauph. d'Ethnologie et d'Anthropologie*, XXI, 1920-21. Grenoble, 1922.)
- Les origines de Grenoble, 12 pl. (*Ann. de l'Université de Grenoble*, Nouv. Série, Lettres-Droit, VI, 1929.)
-